



## Courrier des lecteurs

### Requins longtemps

En 1913, un dimanche soir à la saison chaude, l'antique «pont du Barachois» était plein de monde venu jouir de la brise fraîche. Le drame suivant s'est passé sous mes yeux.

Un petit Mal'bar (on ignore le mot Tamoul), bien habillé, coiffé d'un canotier, se pavanait sur le pont avec l'air d'un «tégor casser». Une brusque rafale emporta son canotier à la mer. Sans hésiter, le petit bonhomme enleva sa veste, ses souliers et sauta par-dessus la rambarde. Nous le vîmes ressortir de tout le buste en poussant un cri inhumain, puis il disparut et une grosse tache rouge se répandit sur l'eau. Il avait pour ainsi dire sauté dans la gueule d'un requin!

Quinze jours auparavant, un homme avait aussi brusquement disparu: il se baignait dans la mer devant la gare.

C'est dire qu'autrefois, on ne se baignait guère qu'à Saint-Gilles et à Saint-Pierre à l'abri de la barrière de coraux.

J'avoue avoir été étonné de voir, depuis une trentaine d'années environ, tant de gens plonger ou surfer sans accident ni dommage et à toute heure. Or l'année dernière un surfer a été attaqué devant Sainte-Marie et, ces jours-ci, un autre l'a été à l'embouchure de la Ravine des Sables. **Jeunes gens, attention!**

Pour revenir au Barachois et au temps longtemps, il y avait toujours, au bout du pont, une chaîne munie d'un énorme «zin» enfoncé dans le

corps d'un chien mort. De temps en temps, on prenait un requin, on le tirait sur la plage de galets; il y restait deux ou trois heures, la gueule tenue ouverte par un morceau de bois. J'en ai vu plusieurs et puis assurer les amis lecteurs que j'ai toujours gardé beaucoup de respect pour leur denture: elle est effrayante.

Il y avait beaucoup de requins à côté du pont du Barachois parce que l'abattoir se trouvait devant le Gouvernement (l'hôtel de la préfecture) et déversait à la mer du sang et des morceaux de viande.

Le pont du Barachois était une sorte de jetée, d'embarcadère. La rue de Nice s'appelait la rue de l'Embarcadère et était empruntée par notre petit train; de la gare à la place du «Gouvernement», il était précédé par un homme marchant

au pas et qui agitait une grosse clochette.

Le pont comportait vers son extrémité un trou entouré d'une rambarde. Un escalier descendait jusqu'au niveau du flot. Du temps de la marine à voile, les passagers étaient amenés vers le pont du Barachois par une barque à rames. Le débarquement était parfois difficile.

L'aventure du poète Baudelaire est célèbre. Dans l'escalier, une grosse houle le submergea et l'on vit apparaître sur le pont un individu coiffé d'une sorte de gibus et vêtu d'une redingote, tenant entre les mains une pile de livres, tout cela complètement trempé. Mais Baudelaire gardait un air impassible comme si les conditions de son débarquement étaient normales.

Pour les bœufs reçus de Vohemar, de Tamatave ou de

Tuléar, le cérémonial était autre. Les bœufs étaient attachés par les cornes autour des barques et pendaient à la verticale dans la mer. Il arrivait qu'en route un requin prélevât une patte ou deux. Près du rivage, les bœufs étaient détachés et gagnaient par leurs propres moyens le sol ferme où des gardiens armés de «chaboucs» les attendaient.

Quelquefois un bœuf s'échappait et des gardiens couraient le rattraper en criant: "Bœuf la chappé, embarre devant!". En entendant ces hurlements, les passants, au lieu de barrer la route au bœuf, s'empressaient de se mettre à l'abri.

Quant aux bœufs blessés par les requins, ils étaient abattus immédiatement. Joyeusctés d'autrefois.

*Henri Cornu  
(Saint-Denis)*

### A Mme l'inspectrice Hubert-Delisle

Nos enfants sont actuellement scolarisés à l'école maternelle centrale et nous voudrions par la présente vous faire part de nos graves inquiétudes quant à ce qui les attend à la prochaine rentrée scolaire.

Jusqu'à ce jour, nous ne savons toujours pas pourquoi et dans quelles conditions se fera la rentrée. Ni la Directrice, ni les maîtresses ne peuvent nous rassurer davantage.

Toutes les réunions que nous avons eues avec vous n'ont jamais abouti à quelque chose de clair (pour nous parents). Dès qu'un parent plus hardi

pose une question, on lui répond que ce sera beau, mieux, moderne. Certains d'entre nous ont des enfants qui se retrouveront en grande section on ne sait où.

D'un côté, on nous dit qu'ils iront faire le cycle 2 avec les CP-CE1 du primaire et que ces «chers» enfants auront vidéo, informatique, cinéma, piscine... D'un autre on nous dit que nos enfants peuvent faire leur grande section à la maternelle centrale mais qu'ils n'auront pas tout ce «cher» matériel.

Pour clarifier le tout, nous avons appris que les maîtresses qui font actuellement la GS,

pas voir être pris pour des cobayes.

Nous ne savons plus quoi faire, le privé a fait le plein. Nous avons grande confiance en les maîtresses qui font actuellement la grande section, alors pourquoi ne les laissez-vous pas continuer à faire leur travail avec toute leur compétence?

*Un groupe de parents de l'école maternelle Centrale complètement perdus*

*P.S. Nous ne pouvons pas signer cette lettre. Qu'advient-il de nos enfants qu'aucune autre école ne peut accepter?*